



1- L'un des « petits bons hommes » en bronze du sculpteur vaclusien Jacques Bourdon.

2- Paul Guyonnet, venu d'Estoublon, petit village des Alpes de Haute-Provence, présente ses oeuvres en partie inspirées des Vénus préhistoriques.

3- La peinture automatique de Karina Vitiello : un art « inconscient ». PHOTOS SG.

Un écrin unique pour mettre en valeur les talents locaux

Arts

L'association Art et création du Sud organise un marché mettant en lumière des artistes de la région.

Samedi, plusieurs peintres et sculpteurs étaient présents sur la place de l'Université.

AIX-EN-PROVENCE

Comme de coutume depuis plus de 20 ans, sur la place de l'Université devant la cathédrale Saint-Sauveur, une vingtaine d'artistes ont posé tables et chevalets pour exposer et vendre leurs oeuvres. Tous les samedis (deux par mois en dehors de la saison estivale), ce marché intimiste offre aux regards une variété d'oeuvres parfois réalisées in situ, grâce à l'association Art et création du Sud. Sa secrétaire, Elisabeth Leva, tient elle-même un stand de ses peintures devant l'IEP dans ce quartier historique où les touristes, notamment, affluent. Pour les artistes,

ce marché, devenu une institution à Aix, est un rendez-vous important : « Notre but est de promouvoir les talents de la région », résume Elisabeth, « nous avons environ 23 journées d'exposition ici dans l'année », soit autant d'occasions pour les peintres et sculpteurs, de toucher un large public. Essentiel si on veut vivre de son art, ce qui aux dires d'Elisabeth, est « possible, mais difficile. Certains arrivent à en vivre, mais pour cela, il faut faire des salons, avoir un réseau important ». Ce type d'exposition y contribue : « Bruno Catalano, par exemple, qui est un sculpteur aujourd'hui mondialement reconnu, a commencé sur ce marché, il y a une vingtaine d'années. Des galeristes réputés l'ont repéré ici. »

Marrons sculptés et peinture automatique

Pas étonnant, vu la longévité et la réputation de l'événement, qu'il attire des artistes de plus en plus nombreux, même si parmi les présents samedi, beaucoup sont des habitués. Paul Guyonnet* n'hésite jamais depuis dix ans à faire le déplacement depuis son petit village des Alpes de Haute-Provence, pour pré-

senter ses sculptures en grès inspirées des Vénus préhistoriques. « Ce qui me plaît ici, c'est la diversité des styles et la découverte de talents. On est un noyau dur d'une quinzaine d'artistes, mais on est toujours heureux d'en accueillir de nouveaux. » À l'instar de ses confrères, Paul, malgré la notoriété acquise au fil du temps, a toujours dû travailler pour compléter ses revenus artistiques, mais sculpte moins pour gagner sa vie que par une passion qui le pousse à passer des heures entières dans son atelier.

Sur les difficultés à vivre de son art, Karina Vitiello porte un regard lucide : « On s'adresse avant tout aux classes moyennes, c'est-à-dire celles qui ont été les plus touchées par la crise. Et vu l'actualité, les gens ont la tête ailleurs. » Mais l'acte d'achat n'est pas le seul moteur des exposants, bien au contraire.

Car la place de l'Université permet une mise en lumière incomparable, l'opportunité pour ceux qui l'investissent avec un bonheur assumé de valoriser leur art hors les murs des salles classiques. Karine, elle aussi habituée des lieux, prend plaisir à présenter sa démarche et

son attrait pour la peinture automatique, où le pinceau seul guide le geste. De la peinture inconsciente qui aboutit à des toiles abstraites étonnantes, reflets d'une humeur et d'un état d'esprit : « Ce qui est intéressant, c'est que les gens ont tous des interprétations différentes de ce qu'ils voient. Chacun y projette ce qu'il veut. Pour ma part, je découvre la toile au moment où je pose enfin le pinceau. » Une vraie curiosité**.

Devant les stands, beaucoup de passants s'arrêtent, discutent avec les artistes, achètent ou non, peu importe : le dialogue s'installe. Devant la vitrine où Gérard Arène a aligné ses marrons sculptés, des enfants poussent des « ooh » et des « aaah » d'émerveillement devant ces petits visages étonnamment expressifs, que l'artiste réalise en partie sur place***.

Penché sur sa prochaine création, taillant dans la matière au moyen d'outils dont on craint à chaque seconde qu'ils réduisent le fragile marron en morceaux, Gérard semble avoir fait ça tout sa vie. On n'est pas loin de la vérité : « Cela fait 49 ans ! J'en avais 18... J'ai rencontré un vieux monsieur qui m'a

montré un marron sculpté. Ses ancêtres l'avaient acheté comme porte-bonheur à un bagnard. J'ai rencontré le bonheur à 18 ans sous forme de marron et je n'ai plus guéri ! » Plus de 1100 marrons plus tard, Gérard maîtrise son art à la perfection. Dans sa galerie, on croise, entre autres, « un marron qui s'est pris une châtaigne », mais aussi Gollum tout droit sorti du Seigneur des anneaux, des personnages aux noms farfelus (Bertrade, Clodomir...).

Des petites merveilles à découvrir samedi, même lieu, à l'occasion du prochain marché des artistes.

Sabrina Guintini

● * <http://guyonnetpaul.monsite-orange.fr/>

** <http://karina-vitiello.com/>

*** À découvrir en flashant le QR-code ci-dessous.

Retrouvez les marrons sculptés de Gérard Arène sur lamarseillaise.fr

